

[**Si j'avais suffisamment d'instruction et d'esprit ...]**  
**Sône**

Si j'avais suffisamment d'instruction et d'esprit,  
 si j'avais une plume à la main, tout prêt à écrire,  
 je composerai un sône selon mes désirs,  
 au sujet d'un entretien entre deux jeunes amants.

Mais avant d'aller plus loin, avant de commencer,  
 j'implore l'assistance des plus grands Génies,  
 je les prie de donner à mon esprit la lumière nécessaire  
 pour composer un sône selon mes intentions.

quand je lis un petit livre qui est dans le cahier de mes études,  
 j'y trouve des choses surprenantes qui me donnent de grands chagrins.  
 quand je lis ma destinée écrite par ma douce  
 mon plus grand plaisir se change en Tristesse.

un jour que je me promenais dans mon jardin, gai et content,  
 je remarquai une fleur dont les feuilles étaient brillantes;  
 ses feuilles étaient brillantes comme le soleil ardent  
 quand il paraît au firmament.

Celle-la est une fleur de Mélancolie,  
 Entrée profondément dans mon coeur, et difficile à effacer.  
 Prince des Amoureux, le Roi des jeunes gens,  
 fait que par ses regards elle rend mon coeur languissant.

La première fois que j'eus l'honneur de voir ma douce  
 fut dans le porche de l'Eglise, après la grand'messe;  
 La seconde fois que je la vis,  
 ce fut dans l'église, revenant de communier.

Elle faisait sa première Communion parmi les Enfants;  
 Alors elle était bien jeune, et moi je l'étais aussi.  
 Peu de temps après j'allais à l'école à Guingamp,  
 et elle, dans le même temps était aussi dans un Couvent.

Et je renonçais aux ennuis de l'étude  
 pour passer mon temps auprès de ma douce,  
 pour passer tout mon temps à contempler la Reine des fleurs,  
 la Reine des plus belles fleurs qui brillent dans les jardins.

Celle-là est une fleur de Mélancolie,  
 plus brillante que la fleur de lys et aussi le Romarain (*sic*),  
 et si elle vient à se flétrir,  
 elle fera éclater mon coeur de douleur.

Le second jour du mois d'Août, je me mis dans l'esprit  
 et dans ma fantaisie d'aller voir des jeunes filles;

[Si j'avais suffisamment d'instruction et d'esprit ...]  
(suite)

d'aller voir ma douce, la reine de mon coeur, mon étoile,  
l'objet de tous mes désirs sur la terre.

- Salut à vous, ma douce;  
je vous salue d'un coeur joyeux et content;  
cependant, quand j'y pense, on m'a souvent dit  
que je perdais mon temps à venir jusqu'à vous.

- oh ! ne croyez pas, ô mon bien aimé,  
les discours des mauvaises langues qui voudraient nous séparer.  
oui, on vous couperait par pièces menues comme la bâlle,  
que je ne vous abandonnerais jamais.

Il y a long-temps, ô mon serviteur, que je désirais  
vous voir venir me saluer comme votre bien-aimée;  
mais vous ne me disiez rien, vous paraissiez indifférent,  
et alors j'avais du déplaisir, si jamais jeune fille en eut au monde !

ah ! perfide maudite ! changez vos discours,  
car la défiance se glisse dans mon coeur en les entendant,  
la défiance se glisse dans mon coeur en entendant vos paroles,  
car je connais ce qui est marqué dans le petit cahier de mes études.

Ah ! mon serviteur, je le jure et vous pouvez m'en croire,  
tout ce que j'ai dit, je le signerais avec mon sang !  
Continuez de me voir, soyez moi toujours fidèle,  
et jamais rien ne pourra nous séparer l'un de l'autre;

Jusqu'au jour où Dieu nous appellera  
pour aller lui rendre compte de notre vie en ce monde;  
Jusqu'à ce que la mort vienne mettre un terme à nos jours  
et séparer deux coeurs que rien n'avait pu séparer jusqu'alors.

Marie ! Marie ! j'ai vu moi-même, (ô) ma douce,  
des hommes bien différents de moi vous fréquenter,  
des hommes puissants, qui ont un nom et des rentes;  
Pour moi, vous le savez, je n'ai pas de richesse.

Il y a mieux, ô mon serviteur :  
l'or et la richesse se peuvent acquérir;  
un homme qui est marié contre son inclination,  
ne peut annuler son mariage ni pour de l'or, ni pour de l'argent.

Tout ce que Dieu a créé sur la terre,  
tout l'or, tout l'argent de ce monde amassés en un monceau  
ne pourraient rendre mon coeur constant,  
si je ne puis posséder celui après qui je soupire.

[Si j'avais suffisamment d'instruction et d'esprit ...]  
(suite)

J'ai composé un bouquet de division  
pour fournir un passe-temps au cœur de ma douce;  
j'ai composé ce bouquet de soupirs et de gémissements,  
et je l'ai entouré d'un ruban de mon sang.

un jour en revenant d'un Pardon, sur le haut de la montagne,  
ma douce Marie me parla ainsi :  
si vous ne voulez changer de pays et vous éloigner de moi,  
les mauvaises langues travailleront à nous séparer.

Marie, sont-ce là les promesses que vous me faites  
la dernière fois que j'eus le bonheur de vous voir :  
Vous me disiez; vous m'en faites même le serment,  
que rien ne pourrait jamais nous séparer l'un de l'autre.

Peu de temps après ils étaient séparés,  
et ainsi leurs promesses et leurs serments ont été inutiles.  
ah ! rien au monde, je puis l'affirmer  
ne porte de coups aussi terribles que les mauvaises langues.

J'étais tranquillement dans mon lit, le soir de la fête des rois,  
quand j'entendis dans mon jardin un petit oiseau qui chantait gaiement;  
et il disait clairement de (avec) sa voix mélodieuse :  
jeune homme, ta plus aimée est dans la désolation.

quand je me levai le matin, j'écrivis une lettre  
et la remis à un Messager pour la porter à ma douce.  
je la priais de me dire pour la dernière fois ses sentiments;  
mieux vaut mourir promptement que rester languir.

quand le Messager arriva chez Marie,  
il fut bien reçu pour la dernière fois :  
elle lut ma lettre et entra aussitôt dans son cabinet  
pour m'écrire mon congé et ma liberté.

vous demandez, dit-elle, votre sentence, mon serviteur ?  
je vais vous la donner; oh ! en peu de temps,  
si vous aviez été selon mes sentiments, croyez-le,  
jamais rien que la mort n'aurait pu nous séparer.

Mais ni maintenant, ni plus tard, soyez en certain,  
n'arrivera pour moi le temps de vous aimer;  
jamais n'arrivera pour vous le temps de me posséder,  
quand j'étais bien disposé pour vous, alors vous eussiez du en Profiter.

Je suis un jeune Mineur qui poursuis mes études,  
et j'aurai cette année bien de la Mélancolie,

[Si j'avais suffisamment d'instruction et d'esprit ...]  
(suite)

et j'aurai cette année mon (le) coeur brisé,  
car celle que j'aimais ne m'aimait pas !

quand viendra la nouvelle saison, on verra fleurir les haies d'épines blanches,  
et les coeurs des jeunes gens seront gais en tout pays;  
les belles fleurs se réjouiront dans les jardins,  
et les coeurs des jeunes gens se réjouiront, aussi par toute la terre.

Mais moi j'irai bâtir une tourelle (cabane) sur le haut de la montagne,  
entre la maison de ma bien-aimée et la mienne  
et là je pleurerai amèrement le temps passé;  
je songerai à mon étoile fatale!

quand je fus à quelque distance de sa maison,  
j'entendis les petits oiseaux qui chantaient sur les branches des arbres :  
Je m'arrêtai pour les écouter  
et leur chant était doux et mélodieux.

ils chantaient d'une façon si charmante, ils chantaient si gaiement,  
qu'ils réjouissaient le coeur de tous ceux qui les entendaient.  
et ils me dirent aussi de leur Douce voix :  
A quoi te sert, ô Kloarek, de te mettre tristesse au coeur ?

Pourquoi te tourmenter dans ce monde de ton sort ?  
n'as-tu pas tout en abondance ?  
tu vis dans la maison où tu es né, avec ton Père et ta mère,  
tu ne manques ni nourriture ni de vêtements.

Et nous qui chantons de si bon coeur,  
nous n'avons rien dans ce monde;  
cesse donc ta tristesse, ô Kloarek,  
et rends à la joie ton coeur de jeune homme !

Jadis j'eus un temps de tristesse et de mélancolie;  
mais maintenant je suis joyeux et triomphant dans mon coeur;  
je sais rire et chanter, ô mes camarades,  
comme l'âme bienheureuse reçue dans les joies du Paradis.

Peu de temps après, les deux jeunes gens se sont trouvés,  
tous les deux ensemble, à un endroit désigné,  
pour se rendre à chacun ce qui lui appartenait;  
et annuler les promesses qui existaient entr'eux.

salut à vous, dit-il, Marie,  
que vous est-il arrivé que vous êtes tellement changée ?  
la dernière fois que je vous vis, vos yeux étaient pleins de feux,  
et maintenant je les vois noyés de larmes.

[Si j'avais suffisamment d'instruction et d'esprit ...]  
(suite)

Et elle me répondit, ô oui en peu de mots :  
vous êtes la cause de ma douleur, ô mon serviteur;  
revenez à moi, je vous en supplie,  
je suis prête à renoncer à la vie pour être aimé (*sic*) de vous en tout instant.

Jeune fille, je puis l'affirmer,  
vous avez été le premier désir, la première reine de mon cœur,  
mais les larmes de mes yeux qui ne cessaient de couler ni nuit ni jour,  
m'ont forcé à changer de sentiments !  
fin

*Note : Imprimé par Mr Lédan Morlaix.*